

Un arbre dans la ville



PHOTO DANIEL GUY

Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

de l'intériorité. Elle était ascèse. Nul autant que lui n'avait été aussi profondément nourri de toutes les tendances de l'art contemporain, depuis le cubisme et le surréalisme jusqu'à ses formes les plus récentes. Mais il était tout le contraire de ces futiles papillons qui virevolent de mode en mode. Il détestait ce qui était superficiel. Je ne trouve qu'un mot pour décrire son très riche itinéraire, celui, inventé par les poètes de la Pléiade, d'**innutrition**. De chaque mouvance, il prenait le meilleur et s'obligeait à la repenser intériorément. En sept ou huit périodes, son art est devenu austère et protéiforme, lumineux et sévère. Il y a telle ment de physique, de mécanique même, dans ses toiles, et tant d'indissociable poésie, qu'on reste longtemps à méditer sur l'harmonie, le tragique, l'exacte beauté des formes et des couleurs. Je songe à tous les instituteurs du Loiret qui suivirent son enseignement à l'École Normale. Je songe aussi que jeudi nous serons à l'église Saint-Marc, puis au cimetière d'Orléans, enveloppé de vent et de pluie, mais que l'enterrement d'un artiste n'est pas aussi triste que les autres. Car il nous laisse ses toiles, ses gravures, ses vitraux et ses sculptures. Et nous savons que quand nous ne serons plus là, quand ceux qui nous ont connus n'existeront plus, d'autres êtres humains retrouveront le vif désir et l'ardente pensée du

créateur qui, lui, sera toujours là, comme l'arbre du jardin. Pour l'artiste, après la vie, il y a la vie.

22 septembre. Nous célébrons un mariage d'un nouveau type à l'Hôtel Groslot. Deux clubs d'aviron - dont l'un est plus que centenaire - ont décidé de s'unir. La SNOO et l'USO-aviron constitueront désormais l'Aviron-club Orléans-Olivet. Un tel résultat est le fruit de nombreuses discussions au sein des deux clubs, et avec François Lebon, adjoint aux sports. Je félicite les dirigeants de ces clubs qui en choisissant de s'unir, de mettre leurs moyens en commun se préparent à obtenir de bons résultats. C'est un mariage de raison qui, je l'espère, sera aussi un mariage de passion. Pour atteindre au plus haut niveau dans un certain nombre de sports, il est désormais nécessaire d'unir les efforts au sein de la Ville, et aussi de toute l'agglomération. D'autres grandes agglomérations françaises ont obtenu, de cette façon, d'excellents résultats. L'aviron ouvre la voie.

28 septembre. L'Université de la Poste ouvre ses portes. Je souhaite la bienvenue à tous ceux qui travailleront au sein de ce grand établissement national désormais installé à Orléans et qui constituera assurément pour notre ville un nouvel atout de poids. ■

11 septembre. Roger Toulouse nous a quittés hier. Son épouse Marguerite m'accueille au seuil de leur maison de la rue de l'Abreuvoir. Tout est calme. Il y a un jardin et, au milieu du jardin, un arbre immense. Chaque jour, Roger regardait cet arbre, qui est robuste. L'atelier donne sur le jardin. Les tableaux y sont alignés, par centaines, les uns contre les autres. Roger Toulouse les a tous signés et datés, de sa belle écriture. L'atelier ressemble à l'artiste. Il est, comme lui, modeste et fort. Il n'y a ici nulle concession au pittoresque, nulle fioriture. La force de Roger Toulouse était celle